

CHAPITRE PREMIER.

Tournai et ses environs.

Bara. — Histoire de la ville. — L'église Notre Dame. — Le beffroi. — La grand'place.
— La princesse d'Epinois. — Joseph II. — Au sujet du beffroi.

Lorsque nos voyageurs quittèrent la gare, ils virent un square fort coquet, au milieu duquel se dressait la statue de l'homme d'état Bara. Ils pénétrèrent immédiatement, dans la ville, comme sollicités par les cinq tours de la cathédrale.

Entretemps, Monsieur Desfeuilles cita quelques détails historiques :

— Tournai est une des plus anciennes villes de notre pays et était déjà importante lors de la conquête romaine. Les habitants de Tournai ou Tornacum s'assimilèrent les mœurs des envahisseurs et bientôt les places publiques s'ornèrent de temples édifiés en l'honneur de divinités latines. Plus tard, les Mérovingiens firent de Tournai leur capitale. Clovis, que l'histoire vous a appris à connaître, y vit le jour. Chilpéric y mourut et en 1653 on y découvrit sa sépulture, avec de multiples objets intéressants au plus haut point. Et tant que place forte, la ville de Tournai fut souvent et chèrement disputée. Tournai appartient aux comtes de Flandre, aux rois de France, à Henri VIII d'Angleterre, aux rois d'Espagne, aux empereurs d'Autriche, aux Provinces-Unies, à la République française, à Napoléon I... que de formidables armées n'a-t-elle pas vu défiler, combien de jours de bataille n'a-t-elle pas connus ! Beaucoup de sang a été répandu pour cette ville. Malgré ce passé historique si important, Tournai n'a pas conservé sa physionomie de jadis. Nous rencontrerons bien quelques vestiges de ces forteresses jadis si redoutées, mais ces boulevards ont été démolis et ont fait place à de larges et ombreuses avenues. Beaucoup d'anciennes maisons furent démolies pour être remplacées par des constructions modernes. Pourtant il y a encore de beaux édifices et des coins pittoresques. Nous allons tout d'abord visiter



Vieilles façades à Tournai.

la cathédrale dont nous voyons apparaître les cinq tours, „les chocq clotiers”, comme on dit en wallon.

En route, les amis rencontrèrent un vieil ami... l'Escaut! Mais ce n'était pas le large et majestueux fleuve qui fait la gloire et la fortune d'Anvers, ce n'était qu'un étroit canal, enserré entre deux murs de quai. L'Escaut sépare la vieille ville et la partie moderne. Dans l'ancienne ville, la „cité”, se trouvent les principaux monuments, notamment l'église Notre-Dame, édifiée sur une colline, devant laquelle nos amis s'arrêtèrent.

— Cette église est la plus grande de notre pays, dit Monsieur Desfeuilles. Elle est aussi large que la cathédrale d'Anvers, mais plus longue de 8 mètres. Elle est aussi plus ancienne. Sa construction, entamée vers l'an 1000, prit 250 ans.

Les petits touristes s'arrêtèrent impressionnés, lorsqu'ils eurent pénétré dans la majestueuse église, avec ses voûtes hardies et ses colonnes, élancées et massives tout à la fois. Le père leur

fit remarquer que le chœur et le vaisseau sont de styles différents, les fenêtres du vaisseau sont en plein cintre, tandis que celles du chœur sont en ogive. Il en est de même des voûtes. Le vaisseau est de style roman, tandis que le chœur, de construction plus récente, est de style gothique.



Eglise Notre-Dame à Tournai.

Nos amis admirèrent les beaux vitraux, le jubé tout en marbre, œuvre du sculpteur anversois Corneille Floris, et quelques tableaux célèbres, notamment de Rubens, Van Dijck, Jordaens et Pourbus.

Nous avons déjà dit que l'église Notre-Dame est édifiée sur le flanc d'une colline. Lorsque on pénètre dans le temple par l'entrée principale, l'intérieur et l'extérieur sont au même niveau. Du côté de la grand'Place par contre on doit descendre 7 ou 8 degrés, et le long de la Porte Mantelle il faut en monter vingt! Les quatre tours qui flanquent la cathédrale mesurent chacune 83 M.

En sortant de l'église, nos amis se rendirent sur la Grand-place, endroit où jadis, dit-on, deux routes romaines se croisaient.

— Le beffroi! dit Monsieur Desfeuilles en désignant une tour élancée. Le plus ancien de notre pays! Il faut que nous en fassions l'ascension, n'est-ce pas?

Il va de soi que cette proposition fut adoptée à l'unanimité. Au rez de la tour habite un concierge, auquel il faut payer un droit d'entrée, tandis qu'un gardien habite le sommet.

Nos voyageurs montèrent les 256 marches. Par moments il faisait fort sombre, et il y avait lieu de suivre le conseil qu'une pancarte appendue au pied de la tour leur avait donné: „Suivez la corde, s.v.pl.!" Ce que firent nos amis, qui aboutirent sans encombre à la chambre du guetteur, qui, de même que son collègue du beffroi de Bruges, ressemelle des chaussures à cette altitude élevée.

Sa chambre prend jour sur tous les côtés, mais par une petite porte nos vaillants touristes atteignirent le pourtour d'où la vue était encore plus belle.

A leurs pieds s'étendait la ville, nettement sectionnée en deux parties par l'Escaut.

„Tournai possède de nombreuses et intéressantes vieilles églises que, à mon grand regret, je ne puis vous faire visiter toutes. Voilà l'église Saint Nicolas, qui a fait jadis partie de la



Eglise Saint-Nicolas à Tournai.



Eglise Saint-Brice à Tournai.

citadelle d'Henry VIII, dont nous verrons encore une tour. L'église Saint Quentin, que les habitants nomment la petite cathédrale, et plus loin Saint-Brice, qui date du 12^e siècle. En 1653 on trouva devant cette église la tombe de Chilpéric, roi des Francs. A nos pieds, voyez la grand'place, aussi remarquable que le marché du Vendredi à Gand. L'histoire de

Tournai y est inscrite! Henri VIII, roi d'Angleterre, y donna un tournoi à ses officiers qui lui avaient conquis la ville. Charles-Quint et son fils Philippe II y jurèrent observance aux franchises, et ici même ces dernières furent violées, lorsque de nombreux protestants y périrent sur le bûcher! On y vit aussi Albert et Isabelle, ce couple princier dont on attendait tant de bien . . .

Mais quelques années après leur joyeuse entrée, sur cette même place, Simone Douret, accusée de sorcellerie, fut brûlée vive ! Des centaines d'innocentes femmes périrent, sous le règne d'Albert et d'Isabelle, sous l'accusation de sorcellerie ! Sur la Grand'place parut encore Louis XIV, roi de France, qui voulait conquérir la Belgique et qui s'empara d'une partie de la Flandre. Vous voyez que de nombreux souvenirs historiques sont rappelés par l'aspect de cette place. Remarquez-vous cette statue ?

— N'est-ce pas une femme ? observa Alfred.

— En effet, c'est la princesse d'Épinoy, ou Christine de Laing. Son époux était gouverneur de la ville. En 1581, le Duc de Parme vint mettre le siège devant Tournai. Le gouverneur était absent et ne put rentrer dans la place déjà investie. Sa noble femme se mit à la tête des assiégés et au cours de deux mois elle repoussa vingt-trois assauts. Elle ne reculait pas devant le danger, la noble princesse, car elle fut même blessée au bras. Finalement, elle dut rendre la ville, qu'elle quitta à la tête de la garnison. Les ennemis mêmes l'acclamèrent. Dans les rangs des Espagnols luttèrent son frère et son beau-frère, qui s'efforcèrent de la rallier à la cause des étrangers, mais elle refusa fièrement de trahir sa patrie et elle se réfugia à Anvers, où elle mourut l'année suivante, de douleur, assure-t-on, d'avoir dû rendre la ville. Oui, la bourgeoisie de Tournai a donné en ces circonstances, un bel exemple de civisme. Tout le monde combattait, car sur les murs périrent 41 femmes, 33 garçons et 10 filles.

La Grand'place présente quelques belles façades. A côté de cette belle maison se trouve un hôtel où coucha l'empereur Joseph II, lors de sa visite en 1781.

Vous n'ignorez pas que Joseph II ne recherchait pas le luxe. A Bruxelles, il refusa de prendre place sur le trône qu'on lui avait préparé à Sainte Gudule, et s'assit sur une modeste chaise. Il occupait souvent, sans escorte, une voiture ordinaire. C'est ainsi qu'il arriva un jour dans un village, où l'on attendait la visite de l'empereur. Joseph était seul et descendit dans une humble auberge. Le patron lui demanda : — Vous êtes sans doute de la cour ? — Et le prince répondit : — Je suis le barbier de Sa Majesté. Jugez de la stupéfaction de l'aubergiste lorsqu'il apprit plus tard qui était cet humble voyageur. Et pourtant Joseph avait dit la vérité, car... il se rasait lui-même et était donc son propre barbier. D'ordinaire il logeait dans une hôtellerie. Sans doute, à Tournai, on lui aura préparé des appartements somptueux, mais l'empereur choisit cet hôtel.

Voyons plus loin, poursuit le négociant. Au nord de l'Escaut, nous voyons des prés et des terres cultivées. Il en est de même vers l'est et vers l'ouest. Cette colline est le mont de la Trinité. Dans cette même direction se trouve le charmant village de Kain, connu pour ses installations hydrothérapeutiques du système Kneipp. Kneipp était un curé allemand, qui trouva le moyen de guérir par une cure d'eau les maladies et les affections. Une source d'eau minérale, existant à Kain, amena la création de cet établissement. Vers le sud, l'aspect du pays est tout autre. La règne l'industrie! Il y a des carrières, des marnières. Voyez fumer les fours à chaux! C'est de là que viennent les „baquets wallons”, ces lourdes péniches qui descendent l'Escaut, chargées de charbons provenant de la terre noire, car, plus encore au Sud, se trouve le Borinage. Lundi nous irons visiter les carrières.

Le guetteur indiqua quelques endroits intéressants: Antoin, au bord de l'Escaut, Froyennes, avec son beau château; et, tout au loin, il désigna la tour Saint Martin de Courtrai.

— Parfois, observa-t-il, il est possible de voir d'ici Roubaix, en France.

— J'ai lu qu'en cas d'incendie vous deviez donner des signaux, de jour avec un drapeau, de nuit avec une lanterne, dit Monsieur Desfeuilles.

— Vous parlez du temps jadis! répliqua le guetteur en riant. Venez donc dans ma logette. Voilà encore le drapeau, la lanterne et la trompette, mais ce sont des antiquailles. Nous avons le téléphone à présent. Nous sommes pour le progrès, nous autres Tournaisiens! Le jour, je dois inspecter l'horizon toutes les demi-heures, la nuit tous les quarts d'heures, afin de m'assurer qu'il ne brûle pas. Si je vois des flammes, je téléphone au bureau de police en mentionnant l'endroit approximatif du sinistre, et ensuite je sonne la cloche.

Le guetteur dit encore que le carillon avait été réparé par le carillonneur de Malines Jef Denyn, ce qui fit dire à Monsieur Desfeuilles que dans ce cas le carillon ne pouvait être qu'excellent.

La grosse cloche du beffroi fut coulée en 1392 et devait sonner, comme le dit l'inscription qu'elle porte sur ses flancs de bronze „pour effroy de guerre”. C'était donc une cloche d'alarme, appelant les bourgeois aux armes. On la nomme la „ban cloche”.

Le beffroi de Tournai mesure 72 M. et possède plusieurs

chambres voûtées qui servirent de prison jusque dans le courant du 19^e siècle.

Chacune des tours qui flanquent le monument s'orne d'une statue de guerrier.

Nos amis, après cette longue visite, qui les satisfit fort, quittèrent le beffroi.

Ils parcoururent la ville, examinant avec intérêt plus d'un coin pittoresque.

L'on se rendit ensuite dans un bon hôtel, où les petits écrivirent une longue lettre aux amis.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.